

Hommage au colonel Hubert FOUCHER, paru dans le bulletin DRLV n°12 (juin 2001)

La grandeur ne se décerne pas.

Elle ne se construit pas sur l'accumulation d'aventures subalternes.

Elle ne couronne pas la bonne volonté ordinaire.

Elle s'exprime d'un bout à l'autre de l'itinéraire d'une vie, dans les moments de lumière et les heures d'ombre.

Sous son titre réducteur, « l'état des services » raconte comment, à l'âge de vingt ans, Hubert Foucher a rencontré la grandeur et, pour ne jamais d'en séparer, l'a poursuivie partout où il pouvait l'épouser au risque de sa vie et la faire rayonner au profit de ses compagnons d'armes, sans considération de grade, ni d'origine, puis, dans la paix, tout simplement, au bénéfice de ses concitoyens, et, j'en sais quelque chose, de ses amis.



Dès les combats du maquis puis de la Libération, il reçoit une citation, première d'une collection de quatorze dont le nombre étonnait un jour un olibrius au point qu'il le jugeait impossible à atteindre dans une seule vie ; témoignage éclatant à la mesure de la sottise de son auteur !

La photo que « Paris-Match » avait publiée d'un assaut qu'il conduisait au Vietnam*, et que nous reproduisons ici en signe de fraternité, lui plaisait parce qu'à la fois, elle le saisissait en pleine action, entraînant ses hommes de tout son être, et qu'en ne révélant pas son visage, elle répondait à son désir de fuir toute complaisance personnelle et de rester au seul service de la victoire de son pays.

Car peu d'hommes auront à ce point voué leur vie entière, dans tous ses instants, en activité comme en retraite, à l'illustration de la France et de ses valeurs et à l'exaltation de l'honneur, dont il souffrait que tous les

Légionnaires n'en aient pas le culte à son égal, surtout s'ils avaient été décorés au péril de leur vie.

Sans gaieté de cœur, mais fidèle à cette conception exigeante de l'honneur, il a , avec nous dans un mouvement unanime, fondé cette Union à laquelle il s'est donné à corps perdu, selon sa nature, et dont la solidité, l'esprit de camaraderie et (je pense d'abord à notre bulletin), l'efficacité, lui ont apporté ses dernières joies.

L'Equipe dirigeante va relever le défi que lui lance le destin : trop proche de son Président, depuis six ans pour en ignorer les projets, elle s'attelle à la besogne avec confiance. La publication de ce bulletin traduit, mieux qu'un commentaire, sa double détermination : rester fidèle, aller de l'avant.

C'est à toi, vieux frère, que je crois parler en écrivant ces derniers mots.

Tu vois : forte, ferme, colorée, ton image ne nous quitte pas !

Paul Blanc, ambassadeur de France

* Dien Bien Phu, 1954